EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 24 MARS, 1919. — NO. 124

City
Howard Library,
Camp and Howard.

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, March 22, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

La Hongrie se prépare à faire la guerre aux alliés et à former une alliance armée avec les soviets russes et demande à la Serbie, à la Bohême à la Roumanie et à la Croatie de suivre leur exemple.

La proposition de donner à la Pologne un accès à la mer est un problème difficile à résoudre par le conseil de la paix.

L'ancien avocat général des Etats-Unis, M. Grégory, dit que la doctrine Monroe est amplement protégée dans le traité de paix.

Les affaires financières et l'insistance de la France à être entièrement protégée sur ses frontières retardent le progrès de la con-

de la paix pour se conformer aux opinions américaines.

Des troupes américaines ont chassé une bande de voleurs mexicains de l'autre côté de la frontière, en tuant cinq et ramenant les troupeaux qu'ils avaient volés.

Par les termes du traité de paix l'Allemagne est réduite à la plus complète importence sur la terre, la mer et dans l'air.

Une combinaison de l'Allemagne et des bolshévistes de la Russie est probable, constituant une grande menace pour l'Europe.

Beaucoup de membres du clergé anglais désavouent franchement leur croyance dans beaucoup des histoires du vieux Testament.

La Silésie, réclamée par trois nations, promet de présenter un problème très grave à la Conférence de la Paix.

Les mémoires de l'ancien Czar de la Russie dévoilent la part prise par l'état major allemand dans le complot bolshéviste.

Newton D. Baker, secrétaire de la guerre, dit que le total des dépenses pour les Etats-Unis durant la guerre s'élève à $197,000,000,000, ou $10,000,000,000 de plus que la valeur totale des propriétés dans le pays. Le nombre des pertes unbies est 7,300,000 morts, et pour toutes les armées 9,000,000. Pas un enfants des pays civilisés naissant dans les cent prochaines années peut échapper sa part comme contribuable au paiement de ces dettes.

Les représentants de plusieurs états neutres ont étudié les quatorze articles de la Ligue des Nations sans y suggérer aucun changement.

Les délégués Italiens à la Conférence de la Paix semblent être déterminés à se retirer de la conférence si les demandes du gouvernement Italien à propos du port de Fiume ne sont pas accordées.

Les Américains et les Russes ont repoussé les bolshévistes sur le front d'Archangel.

Le département de la guerre est venu au secours de l'administration des chemins de fer en lui payant la somme de $100,000,000 pour transport des troupes.

Le département d'Etat à Washington prends des mesures pour empêcher la vente d'un million d'acres de terre aux Japonais dans la Basse Californie.

Plus d'un demi million des troupes américaines sont revenus aux Etats-Unis.

Edward N. Hurley dit que les Etats-Unis ont la plus grande marine du monde.

On croit à Washington que la dispute entre le Pérou et le Chili sera réglée par la Conférence de la Paix.

"MANDEVILLE"

"Libres, voguant vers Mandeville,
Les gais citadins passagers
Déjà tous oubliaient la ville,
Et sentaient leurs coeurs plus légers."

Créoles-Louisianais. — Louisianais. — Si "Taleské-Chata," a eu l'infortune de ne pouvoir trouver que, Audubon, était né à Mandeville, "Fleurs d'Amérique" lui donnent du moins le bonheur de songer qu'après tant de revers, il a trouvé que, Audubon, comme lui, est: "a lover of Mandeville." O vous tous, lisez.

"Mandeville est un charmant village situé, au bord du lac Pontchartrain, dans la paroisse St. Tammany, dans cette partie occidentale de l'ancienne Floride, qui a été annexée à la Louisiane. Sur la blanche grève du lac s'élèvent de vénérables chênes séculaires festonnés de longs voiles de mousse pendante, d'où se fait entendre la flûte du moqueur ou le sifflet du cardinal. Si vous vous éloignez un peu de ses yeuses druidiques, vous pénétrez dans de frais corridors de verts magnolias et de copalmes aux feuilles étoilées. Un quart d'heure de marche vous conduit à une sombre forêt de pins.

Aimez-vous la pêche? Le bayou Castin, ruisseau caché et agreste, est à deux pas, et crac! vous avez suspendu à votre "hameçon perfide" (style Boileau) "le poisson trop avide." Etes-vous amateur de chasse? Vous pouvez, au point du jour, aller surprendre le lapin, "parmi le thym et la rosée," ou interrompre sur les lauriers chargés de baies rouges, le joyeux repas de la grive? L'azur étincelant du lac, les lames attiédies qui chantent amoureusement, la brise aromatique et voluptueuse qui caresse et berce

[illegible] vous poisons, comme un marsouin, plonger et replonger joyeusement sous les vagues enflammées par les premiers et les derniers rayons du soleil. Etes-vous gastronome? Le restaurateur Lestrade, artiste distingué qui est né cuisinier, comme d'autres naissent poètes, continuateur inspiré des Vatels de la France, est prêt à vous donner une preuve sans réplique de son incontestable génie culinaire. Aimez-vous la lecture, la rêverie, la méditation, la prière, l'extase? La solitude, "cette insuitrice si tendre," et le désert, "ce grand consolateur," vous invitent, vous appellent, vous attendent. Oh! quelle délicieuse oasis que Mandeville! Aussi ce pittoresque village, cette douce retraite d'été, devient de plus en plus populaire. Deux des citoyens les plus distingués de la Louisiane y ont trouvé un refuge contre les feux canculaires de la Nouvelle-Orléans. Voyez-vous ces deux malsonnettes rustiques, cachées comme des nids sous les arbres? C'est là que sont blottis, comme deux oiseaux, le Dr. Faget, et l'illustre orateur Sorié, le Mannel de la tribune américaine. Là, ils sont heureux, ils s'appartiennent, ils jouissent d'eux-mêmes et de la nature: plus le plaideur importun—consultor ubi ostia pulsat: plus de client capricieux qui veut en remontrer à son docteur: mais le far-niente, la paix, l'air pur, les brises balsamiques, la forêt sans fin et l'espace illimité.

O vous, qui vous sentez à l'étroit dans la honteuse prison des grandes capitales de l'Europe, vous qui manquez d'air, dans l'atmosphère étouffante des vieilles cités populeuses de l'Ancien Monde, qui éprouvez le besoin de vous rapprocher de la nature, cette source intarissable des douces émotions poétiques, des hautes pensées religieuses, vous qui, à tort ou à raison, maudissez la forme du gouvernement sous lequel vous vivez, et vous plaignez du despotisme abrutissant qui tous vos efforts révolutionnaires ne peuvent réussir à abattre, ou ne parviendraient à renverser que pour plonger votre pays natal dans l'abîme de l'anarchie mille fois plus à redouter que la tyrannie d'un seul; inspirés: au lieu de vous plaindre d'un ordre de choses que vous ne pouvez changer, d'un pouvoir trop absolu peut-être; mais que la majorité de vos concitoyens croit nécessaire à la sécurité publique et à la prospérité générale, au lieu de maudire une patrie où la presse est muselée, où la tribune est muette, où la pensée est étouffée, où les aigles de l'éloquence et de la poésie ne peuvent plus déployer toute l'envergure de leurs ailes; au lieu de ramper obstinément sur un sol que vous croyez avili ou indigne de vos grands cœurs et de vos grandes âmes; nachez vouloir, et vouloir d'une volonté virile et inébranlable. Expatriez-vous. L'exil n'effraie que les lâches. Dante n'a-t-il pas préféré les tristesses de la terre étrangère aux joies de la patrie? N'a-t-il pas aimé mieux ne plus revoir Florence que d'y retourner déshonoré et humilié par le pardon de ses ennemis? L'exil: c'est le refuge des âmes fortes, des cœurs généreux, des natures indépendantes; c'est la source où le génie se féconde dans la douleur, c'est la fosse aux lions d'où les Daniels de la politique sortent rajeunis et fortifiés; c'est la fournaise qui retrempe et fortifie, régénère et renouvelle le vieil homme! O vous qui souffrez, vous qui êtes lassés d'une patrie que vous ne croyez plus digne de vous, ou qui vous croit indignes d'elle, venez! Venez, poètes, artistes, orateurs, publicistes, éloquents apôtres évangéliques, venez! notre grande nature sera pour vous, comme pour Chateaubriand, un refuge contre les tempêtes révolutionnaires. Venez! Nos grands bois inspirateurs, nos vierges forêts consolatrices, auront pour vous des abris inaccessibles et des solitudes impénétrables; vous vous sentirez soulagés à l'ombre hospitalière de nos arbres géants; vous oublierez une patrie ingrate ou aveugle, pour ne plus aimer que Dieu seul, et vous sentirez comme un fleuve de paix entrer et couler dans votre âme et dans votre cœur. Venez! nos savanes et nos prairies vous attendent, c'est là qu'a vécu, libre et heureux, loin de cette politique qui désoleche et oppresse le cœur, AUDUBON, l'intrépide voyageur, le poète aventureux de la science ornithologique."

Voilà ce qui est AUDUBON et Vieil sont natifs de la Louisiane. Tous les deux ont conquis une place distinguée dans les lettres, l'un par sa belle traduction de Télémaque en vers virgiliens, l'autre par un ouvrage magnifique sur l'ornithologie de l'Amérique du Nord, éloquent et pittoresque "poème sur les oiseaux."

Maintenant, procurez-vous: "Mandeville" (a Historical compendium) By "Taleské-Chata," with photoeravures adapted to the subject, chez Eugène Jombert, un créole, l'imprimeur d'Icelui, à l'encolmure Chartres et Bienville, New Orleans, L'ne., cela ne vous coûtera que fort peu d'argent, et le "CHACTAS" ne vous fera pas la grimace qu'il fait, d'ordinaire, à ceux par qui il se croit offensé. Soyez son ami, c'est un vrai "Créole."—

GIVE OLD CLOTHES TO REFUGEES NOW!

Those old, discarded clothes and shoes—send them to the Red Cross chapter now or during the week of March 24-31. They're badly needed by thousands of little children and men and women in war-swept Europe. The tots in the picture are but four of the multitudes the Red Cross hopes to clothe.

VILLAGE DE CORMICY PENDANT LA GUERRE

Le village de Cormicy (Marne,) en faveur duquel, d'accord avec mon ami, M. Ch. de Boissy, dont on connait le dévouement à tant d'oeuvres secourables, je crois devoir appeler l'attention de la générosité américaine, est un modeste bourg qui comptait à peine 1200 habitants avant la guerre.

Situé dans l'arrondissement de Reims, à 17 kilomètres de cette ville, et désservi par la ligne de chemin de fer de Soissons à Guignicourt et le tramway de Reims à Cormicy, il s'élève,—ou plutôt il s'élevait—sur les confins de l'Aisne, à proximité de la rivière et du canal.

Deux fois envahi par les Allemands, il est resté, depuis le mois d'août 1914 jusqu'à la fin de septembre 1918, constamment sur la première ligne de feu.

Après la grande bataille de la Marne en 1914, tandis que l'ennemi, suspendant sa retraite, s'installait à 1500 mètres de Reims, il se fixait en même temps à 1200 mètres de Cormicy.

Alors commença le long martyre de cette antique bourgade. Sans cesse, de violents combats se déroulerent aux alentours: Qu'il ne suffise de dire que le village de Berry-au-Bac, dont le nom est devenu célèbre par tant de sanglantes batailles, est situé à deux kilomètres seulement de Cormicy.

Chaque jour ou chaque nuit, les obus ennemis pleuvaient sur le village. Quelques habitants avaient été emmenés comme otages en Allemagne lors de la première occupation et une grande partie de la population, affolée, s'était réfugiée dans l'intérieur de la France.

Au mois de mars 1915, il ne restait plus à Cormicy que 200 habitants, qui, perdant toute espérance, se décidaient peu à peu à quitter leurs foyers. Et tandis que le village était broyé par le feu perpétuel des canons ennemis, les routes qui y donnaient accès étaient aussi balayées par la mitraille et placées, sur une partie de leur parcours, en vue des tranchées allemandes, il était donc imprudent de s'y aventurer le jour. J'ignorais ce détail, lorsque, pour la première fois, au mois de mai 1915, je me rendis en automobile dans la commune. Un jeune factionnaire des premières lignes, à qui mon chauffeur avait demandé si l'on pouvait passer, avait répondu que les voitures de ravitaillement de l'armée passaient tous les jours. Mais lorsque j'arrivai à Cormicy, le général, auquel je rendis visite, s'étonna que j'aie pu arriver sans encombre en automobile: "Mais, lui dis-je, les sentinelles m'ont dit que les voitures de ravitaillement passaient sur la route chaque jour?"—"C'est exact, me répondit en riant le général, mais elles ne passent qu'après la tombée du jour. On aurait du vous dire CHAQUE NUIT."

Je fus pris d'un scrupule quelques minutes après quand des obus, tombant sur Cormicy, tuèrent devant moi dans la rue un civil et un militaire. Je demandai si le passage de ma limousine se dirigeant vers le village n'était pas cause du bombardement? On me rassura en m'affirmant que, depuis quelques jours, l'ennemi bombardait régulièrement Cormicy à cette même heure. Je reçus de la population un accueil chaleureux, qui se comprendra lorsque l'on saura que, depuis le commencement de son épreuve, le village n'avait reçu la visite d'aucune autorité civile française.

Il en fut ainsi pendant toute la durée de la guerre. Seul, avec M. Pierre Forgeot, député de Reims, qui m'accompagna plusieurs fois par la suite, je me préoccupai du martyre de cette localité, en m'efforçant de soulager ses malheureux habitants.

Pour n'être pas une grande ville comme Reims les souffrances de la population n'étaient pas moins douloureuses. Certes, beaucoup de villages se trouvaient dans le même cas sur la ligne de feu. Je les ai tous plusieurs fois visités, mais la situation particulière de Cormicy m'émouvait d'avantage. J'y revins donc souvent dans une voiture basse et grise et profitant de préférence des jours de brouillard et de pluie.

Peu à peu, la population diminuait; de nouvelles victimes étaient faites par les progectiles, jetant une nouvelle épouvante! Un jour, 23 personnes furent tuées dans la cave de l'hôtel de ville. Aussi, au mois d'avril 1916 ne restait-il plus dans le village désolé qu'une soixantaine d'habitants. Parmi eux, un noble et courageux vieillard, M. D. Masse, ancien maire de Cormicy, qui bien que n'ayant plus aucun mandat régulier, avait repris sur ma demande la direction de la commune et remplaçait la municipalité disparue.

Un jour, du mois de mai, en prévision d'opérations stratégiques, l'autorité militaire française fit connaitre qu'elle avait décidé l'évacuation de Cormicy. Je réussis à faire ajourner cette décision, mais quelques mois après, M. Masse reçut l'ordre formel d'évacuation immédiate. Il me dépêcha un cycliste à Reims pour me supplier d'intervenir. Je vis successivement le jour même le général de brigade, le général de corps d'armée et le

Continué sur la troisième page

AUX LOUISIANAISES

Nous extrayons d'un journal [illegible] suivant, qui a trait à la visite faite à Paris par la délégation de la Nouvelle-Orléans à l'occasion des Fêtes du Bi-Centenaire:

C'est de France que vous vient ce doux nom, sœurs des bords du Mississipi. Et vous êtes nos sœurs deux fois par votre sang qui est le nôtre et par la guerre qui allie dans la plus intime fraternité l'Amérique et la France. Cette semaine, des hommes de chez vous, qui portent des noms à nous, ont été nos hôtes. Ils ont affronté le péril des mers pour venir célébrer ici un des plus vieux souvenirs de votre patrie, la fondation de votre capitale, la Nouvelle-Orléans, vieille de tout juste deux siècles cette année. A la Sorbonne, en grande solennité sous la présidence du ministre de l'Instruction Publique, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, au front, dans nos hôpitaux, ils ont écouté l'âme de la France se souvenir avec eux des communes origines; évoquer le grand roi à qui l'explorateur Cavelier de la Salle fit don de votre merveilleux pays, le Régent qui favorisa la création de votre capitale et les débuts difficiles de la province française de Louisiane, sa prospérité les convoitises qui nous la disputèrent et sa cession aux Américains en 1803.

Ils ont, idée jolie, été, pour finir, invités par la sœur aînée de leur ville, M. Fernand Rabier, maire d'Orléans, et vos quatre délégués, M. André Lafargue, chef de la misson, M. Jean Vergnolle, le général Behan et M. Villeré ont sûrement causé de Jeanne d'Arc que vous aimez. Peut-être ont-ils parlé d'une autre héroïne. Que la Pucelle me pardonne d'évoquer auprès de sa très pure image, celle de Manon Lescaut qui, chez vous, se repentit et mourut, et dont la gloire fit la première célébrité de votre capitale naissante. Mais voici qu'un livre qui raconte cette naissance, un livre écrit par le baron de Villiers et magnifiquement édité par notre Imprimerie nationale, tout exprès pour ces fêtes, nous révèle que l'héroïne de l'abbé Prévost eut, au Nouvel Orléans, comme on disait alors, un modèle vivant.

Cette Manon de la réalité était la demoiselle Froget, dite Quentin, et peut-être son vrai nom fut-il Marie-Anne Domisy. Son chevalier s'appelait Avril de La Varenne. Elle ne se repentit ni ne mourut aux bords du Mississipi, mais y continua de tromper son Des Grieux, et revint et France se conduire de mal en pis. Laissez-nous, sœurs de Louisiane vous demander quand vous pensez à nous d'oublier la délicieuse et déplorable Manon et

Continué sur la troisième page

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

Les amis du peuple allemand en Amérique, et ils sont nombreux, car les Allemands et les Irlandais sont les deux nationalités prédominantes dans ce pays, se figurent que le peuple français qui a tant souffert des atrocités produites pendant la guerre, n'a qu'un but: se venger du peuple allemand.

Le peuple français n'est pas un peuple vindicatif; on peut même l'accuser d'oublier trop facilement. Car pour être vindicatif il faut être haineux, et le peuple français est plutôt porté pour l'amour que la haine. Il aime mieux aimer que de haïr. C'est son tempérament. De là ce caractère qui le fait passer pour frivole, ce qui trompe ceux qui croient connaître le Français à première vue.

Aussi sommes-nous accusés maintenant par ce monde-là de vouloir affamer l'Allemagne au point que leur sympathie se tourne du [illegible] peuple allemand qu'ils prennent en pitié, et ridiculisent les efforts que les amis de la France font tous les jours pour venir en aide aux millions de Français qui sont les victimes de la monstrueuse guerre qu'ils ont tout fait pour éviter.

On apprend tous les jours que l'Allemagne est loin d'être épuisée ainsi qu'on se plait à le dire; tandis que les départements du Nord et de l'Est de la France sont totalement ruines et qu'il faudra des longues années pour qu'ils soient rétablis dans la position qu'ils occupaient avant la guerre.

Dans des conditions semblables pouvons-nous être accusés de vouloir affamer l'Allemagne, quand nous exigeons que nos départements envahis soient premièrement aidés avant que l'on pense à aller au secours de ceux qui n'ont pas, comme nos populations, souffert pendant près ce cinq ans l'invasion d'un ennemi sans cœur et sans entrailles.

Que l'on se figure ces oiseaux de proie pillant et volant tous nos départements envahis, envoyant tout leur butin de guerre dans leur pays et l'on aura la différence qui existe entre la souffrance que les deux pays ont à supporter.

Nous ne voulons pas passer pour des égoïstes et des gens haineux, mais nous ne voulons pas être des imbéciles, et nous le serions si, par une sensibilité que nous ne devons pas ressentir en ce moment, nous laissions approvisionner les populations allemandes avant d'avoir la certitude que les nôtres sont à l'abri de la misère et du dénuement. Ce n'est pas être égoïste que de penser premièrement aux siens; c'est la première loi de la nature. Pourquoi n'y obéirions-nous pas?

Bureau de la Compagnie Coopérative des Bouchers et des Abattoirs, Limitée, rues Alabo et North Peters, Nouvelle-Orléans, 2 mars, 1919.—Aux Stockholders: Vous êtes par les présentes notifiés qu'une Réunion Spéciale des stockholders de cette compagnie aura lieu au bureau de ladite corporation, rues Alabo et North Peters, Nouvelle-Orléans, Lne., le MERCREDI, 2 AVRIL 1919, à 3 heures p. m., pour prendre en considération certains amendements à la charte de la corporation, suggérés et recommendés par le bureau des directeurs, et particulièrement pour amender les articles 1, 2, 4, 6, 7, 8, 10 et 11 de ladite charte.

Par autrité du Bureau des Directeurs.

J. SIDNEY LAMBERT,
Secrétaire.

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

La compagnie de l'Hôtel Pontchartrain se propose d'ériger un grand hôtel avec 300 chambres, sur la University Place, ancienne rue Dryades, entre les rues Canal et Commune. L'hôtel coûtera $1,000,000 et sera achevé en 1920. On attend que les plans soient complétés pour commencer à bâtir.

Mme. David Urquhart, la veuve du Colonel David Urquhart, est morte en Angleterre à l'âge de 87 ans, chez sa fille, Mme. Cora Urquhart Potter, sur l'île Guernsey. Mme. Urquhart était membre de la vieille famille. Sloeu de la Nouvelle-Orléans Elle laisse un fils, David, qui demeure à Charlottesville, Virginie; un neveu, Charles R., de cette ville, et trois nièces, Mlles Emma, Evelina et Lola, aussi de la Nouvelle-Orléans.

Thomas H. Agnew, surintendant de la société pour la protection des enfants, est mort lunli à l'âge de 57 ans.

Le lieutenant Arthur C. Ball, de la Nouvelle-Orléans, est mort à Bordeaux d'une attaque de pneumonie, à l'âge de 27 ans. Il était le fils de M. W. P. Ball, auditeur de la ville, et un homme très populaire dans le "Newspaper Row." Il laisse son père et sa mère et deux frères, Lamar et Charles J. Ball.

George de Lesseps, fils de feu Charles de Lesseps et Marie Justine Gaudet, est mort semedi à l'âge de 55 ans.

Mme. Louis Huguenal est morte samedi à l'âge de 83 ans. Elle appartenait à la société des Dames de l'Alliance Française.

Vingt comités des "Elks" font des préparatifs pour la dédication de leur nouvel édifice, vendredi prochain.

E. L. Orte, membre de la commission des utilités publiques, est encore à l'œuvre dans ses investigations des affaires de la compagnie du gaz et ne semble pas craindre de s'exprimer ouvertement au sujet de ces affaires.

La convention des chefs de police du pays se réunira à la Nouvelle-Orléans le 14 avril.

L'Avocat général Coco, de l'Etat, se propose de prendre des mesures légales contre les compagnies en possession des champs d'huile de la paroisse Caddo pour recouvrer ces propriétés au bénéfice de l'Etat.

Une amende de $500 sera imposée contre les marchands qui n'auront pas fait les retours de leurs stocks de tabac et de liqueurs le 27 mars.

Crawford H. Ellis a été nommé directeur de la campagne de l'emprunt de la Victoire, commencant le 21 avril.

Une grande partie des troupes du Texas venant du front en France est passée par la Nouvelle-Orléans vendredi.

ON DEMANDE— Une servante de maison, et une cuisinière, avec recommendations; bons salaires. S'adresser au No. 2320 Prytania.

HERITAGE—Les plus proches parents de HORTENSE FROISSARD, mariée avec Laurent FLEURY le 28 Mai 1853, à la Nouvelle-Orléans, et qui serait décédée vers 1880, sont priés de se faire connaitre à Me. COUTOT, Avocat, 21 boulevard St-Germain, Paris.

PERDU—Un Collier en perles. Récompense libérale si il est retourné au No. 528 Rue Gravier. Pas de questions demandées.